

Marine : L'imagination au pouvoir

Inventer un monde "pour changer la vérité"

Marine a aujourd'hui 19 ans et est 1^{ère} année à l'ULB (anthropologie). Je l'ai suivie pendant l'année scolaire 2004-2005, quand elle avait 12 ans. Dyslexique, elle était (ou avait été) suivie par des logopèdes. Avec la gestion mentale, les attentes des parents étaient de guider l'entrée de leur fille dans l'enseignement secondaire. Le souci de la "petite" Marine d'alors était *"m'organiser pour ne pas être débordée par des tonnes de travail pour le lendemain et être plus concentrée, surtout pour les interrogations orales [...] Je suis jusqu'à présent une bonne élève, mais je suppose qu'il ne suffit pas de le vouloir pour l'être"*.

Je voudrais ici rendre compte des toutes 1^{ères} séances (sur une vingtaine).

La première rencontre avec Marine m'a ... étourdie ! Son monde intérieur foisonnant et son imagination en ébullition laissaient très peu de place à l'apprentissage scolaire. Mes essais pour entrer dans le monde des évocations "pour l'école" étaient au début vertement renvoyés : *"Je ne vois pas en quoi ça m'aide", "C'est pas gai", "Cet exercice est chiant"*. Dès que je tentais de ramener Marine à ses études et d'accéder aux évocations scolaires, elle partait dans un flot verbal vertigineux : les chiffres dans sa tête vivaient en couleur, chacun dans une maison spécifique décrite avec précision (*"Quand j'étais petite, je ne supportais pas de faire des calculs : les chiffres sont des personnes"*) ; l'univers de Harry Potter, que Marine connaissait par cœur, était omniprésent : elle y vivait, elle y connaissait tout le monde. Mais les dimensions fantastiques des ouvrages de J. K. Rowling ne lui suffisaient pas : d'autres personnages (ou personnes !) habitaient le monde intérieur de Marine, venus d'autres films ou lectures (Le seigneur des anneaux, L'incroyable randonnée) et les propres parents de Marine enseignaient tous deux à Poudlard. Pour arriver à étudier dans la prosaïque école de notre monde réel, Marine s'était inventé une sœur jumelle, Meg ou Megara, constamment présente à ses côtés, ainsi qu'une meilleure amie, Hermione (l'héroïne des Harry Potter), et une autre sœur encore, déjà maman : *"Je suis incapable de les imaginer : elles sont là. Il suffit que je tourne la tête et je les vois."*

Tel était, esquissé à grands traits, l'univers intérieur de Marine, qui me confiait *"Je ne veux pas sortir du monde que je me suis imaginé ; ça, c'est très important pour moi. [...] Mais je me rends compte que je ne peux pas être dans ce monde 24 heures sur 24"*.

Sous des dehors de jovialité dynamique et d'assertivité, la détresse d'une enfant immensément sensible... Nouvelle école, nouvel appartement, et, surtout, séparation des parents : c'était lourd ! Alors Marine se construisait un monde : *"J'étais effondrée, et j'ai tout recommencé très vite [...] pour changer la vérité. [...] Mais je voudrais que vous sachiez que quand je suis distraite en classe, ce n'est pas à cause de ça. Je peux parfois gérer mon attention, mais s'il y a une mouche qui vole, ce que dit le prof est la première chose qui part"*.

Comment accompagner Marine ?

Une écoute empathique et un recentrage sur les tâches scolaires

Accueillir avec bienveillance, sans réserve ni jugement, cet univers intérieur exceptionnel **et en même temps**, pas à pas, me recentrer sur les tâches scolaires : j'avais clairement délimité mon intervention sur le plan cognitif et nos rencontres constituaient les pas d'une danse évoluant de l'univers magique de son imagination, pleinement acceptée, à l'univers réel de l'école, où Marine **voulait** rester performante. Cette attitude d'accueil empathique – qui **reconnaît l'autre comme il est** – assure certainement la juste distance de l'accompagnateur et permet au travail cognitif de commencer : **sans renoncer à son monde intérieur, Marine pouvait l'augmenter d'une dimension supplémentaire**, celle d'un apprentissage scolaire apaisé.

C'était une enfant précipitante, brouillonne quelquefois : elle "savait", mais le communiquait très approximativement (une foreuse était "*un truc à trous*") ; elle "sentait", mais ne vérifiait guère, se trompait, transformait, avait d'énormes difficultés (ou de refus) pour mémoriser avec précision. Nous avons installé les bases des progrès : le ralenti mental, les temps d'évocation, la vérification de la justesse des évocations. Nous avançons bien.

Marine fonctionnait à l'affectif : un jour, "*Une mauvaise note suffit à me gâcher toute la journée*" ; un autre jour, une bonne note la rendait fière : "*Ça fait du bien de me dire que je suis bonne !*" Nous nous sommes appuyées sur son domaine de réussite, le hockey, dans lequel elle s'impliquait à fond, pour tenter le transfert vers l'école en abordant diverses difficultés du programme : l'orthographe, les règles de grammaire, l'histoire, la formation et l'emploi du conditionnel... J'avançais à l'intuition, avec une Marine peu à peu apprivoisée. Attention, mémoire, compréhension, réflexion devenaient des alliées et pouvaient se nourrir l'imagination de Marine, comme elle l'a raconté avec saveur lorsqu'il y a quelques jours je l'ai interrogée pour la Feuille d'IF.

Six ans plus tard, que reste-t-il du chemin parcouru ensemble ?

Une trace sans doute positive, puisque Marine passe aujourd'hui le flambeau à sa cousine Juliette (cf. témoignage suivant). Mais concrètement ?

V : *Quels souvenirs gardes-tu de nos séances ? Comment ça se passait ?*

Je retrouve immédiatement la volubilité d'antan, non pour échapper au sujet, mais, cette fois, bien s'y centrer :

M : *Ça fait longtemps ! Si je me rappelle bien, vous arriviez, vous me disiez bonjour, puis on montait – ça je me rappelle. Au début vous expliquiez un peu sur quoi on allait travailler et puis on faisait des exercices, pour voir comment on pouvait les recadrer dans le cadre de l'école et de mes difficultés. C'est ça que je dirais. [...] Parce que si ce n'est pas pour le recadrer à un moment ou à un autre, ça ne sert à rien... C'est vraiment comme ça que je l'ai ressenti, c'est vraiment pour ne pas me dire "Ecoute, cocotte, t'as perdu ton temps".*

Oui, Marine "en voulait" ! Et ses souvenirs restent extrêmement précis :

V : *Tu as l'impression qu'effectivement tu pouvais entraîner à l'école ce qu'on avait vu ensemble ?*

M : *Oui. Vous m'avez dit une fois "Tu essaies vraiment pour un cours, juste pour un cours. Parce que si tu le fais pour tous les cours tu vas le faire une journée et ça ne sert à rien. Mais tu choisis un cours pendant une semaine, un cours que tu as souvent, par exemple math, français, néerlandais... Et à chaque fois, quand le cours est fini, tu te demandes 'Voilà, qu'est-ce que j'ai appris ?' Même à la limite tu ne me le dis pas après. Mais juste pour toi, pour voir ce que ça t'apporte."*

Marine a alors saisi la gestion mentale comme un levier lui permettant de progresser dans toutes les branches : *"Une fois qu'on a compris comment on fonctionnait, on peut faire des maths, du français, du vocabulaire, du néerlandais, de l'anglais, de la chimie et n'importe quoi."*

V : *Est-ce que tu te souviens d'une manière personnelle de fonctionner que tu as découverte au fil de nos séances ?*

M : *Oui ! (rires) Je me rappelle même l'exemple et c'est un truc qui me tue encore toujours : je devais apprendre "sévère" en néerlandais – c'est 'streng', j'ai retenu jusqu'aujourd'hui – et vous m'avez dit que je pouvais me demander à quoi le mot me faisait penser pour, après, revenir au mot. Et là c'était facile, ça me faisait penser à 'string' et à ma prof de néerlandais qui était sévère quand j'étais en primaire et c'est comme ça que j'ai retenu ! C'est vraiment une chose que j'ai apprise : avoir comme trucs des détours mnémotechniques. Des fois, aux examens, c'était le détour mnémotechnique qui me revenait d'abord, et puis ce que je devais connaître.*

V : *Eh oui ! Tous les moyens sont bons dans ta tête, même s'ils sont farfelus, du moment qu'ils te permettent de retenir...*

M : *Et qu'il n'y a pas de honte à me dire "je pense au string de ma prof de néerlandais parce qu'elle est sévère" et voilà, je le retiens, et à la limite je n'en parle pas : si c'est comme ça que je le retiens, c'est bon.*

L'imagination libre de Marine pouvait entrer au service de la rigueur exigée dans les cours.

Accéder à l'autonomie

Pendant quatre ou cinq ans, Marine m'a envoyé de temps à autre un sms, juste pour me dire un petit coucou de sympathie. Un jour, elle m'a écrit *"Quand je bloque devant une difficulté, je me demande 'Comment aurait fait Madame Daumerie ?' et alors je trouve des idées et ça marche."* Remarquons tout de même que c'est ... Marine qui trouve, toute seule !

Aujourd'hui, avec maturité, Marine affirme pleinement son autonomie : *"On ne peut pas toujours refaire comme on a appris avec quelqu'un, parce que personne d'autre ne peut se mettre à votre place. Donc je ne me dis plus 'Qu'est-ce que madame Daumerie...', avant oui, mais plus le temps passe, plus ça devient un automatisme en fait. Quand je dois étudier une brique, je me demande comment je peux faire pour à la limite juste regarder les pages et après repartir."*

Accompagner l'élève, là où il est et comme il est, pour lui permettre d'accéder à l'autonomie, voilà bien la ligne d'horizon des dialogues pédagogiques. Nous savons que l'horizon recule toujours plus loin : c'est cela, grandir...

En souhaitant à Marine de progresser avec confiance dans les études supérieures qu'elle s'est choisie, je conclus l'interview en me tournant cette fois vers Juliette, qui doute encore d'elle-même : *Tu vois, le chemin s'ouvre devant toi. Vas-y ! C'est en marchant que tu traceras ta route.*

Véronique Daumerie – Article publié dans la Feuille d'IF n°23 de décembre 2011.